

Emilio Isgrò, *Encyclopaedia Britannica*, 1969

DOSSIER DE PRESSE

5 avril 2017

EMILIO ISGRÒ

21 avril - 17 juin 2017

*L'art de l'effacement n'est pas une banale dénégation mais plutôt l'affirmation de nouvelles significations :
c'est la transformation d'un signe négatif en un geste positif*
Emilio Isgrò

Pour la première fois en France, Tornabuoni Art Paris a le plaisir de présenter la rétrospective de l'artiste italien Emilio Isgrò. Grand innovateur du langage artistique italien d'après-guerre et précurseur de l'art conceptuel international, Emilio Isgrò réalise ses premières *Cancellature* (effacements) en 1964. Effaçant les mots pour ne laisser apparaître que les fragments d'un texte désormais parcellaire, il contribue ainsi au développement de la *Poesia visiva* (poésie visuelle) et définit en 1966 sa propre conception de la poésie comme *Arte generale del segno* (art général du signe).

L'art d'Emilio Isgrò se situe au croisement de la présence et de l'absence, de la déconstruction et de la reconstruction, offrant une nouvelle signification aux supports sur lesquels il intervient. Au lieu d'organiser et sélectionner les paroles, il cherche au contraire à redonner au discours toutes ses possibilités, ses pouvoirs et ses dangers. Si la société enchaîne le discours en le formatant, Emilio Isgrò l'efface en partie et redonne ainsi leur liberté aux signes, images, mots et ponctuations.

La pratique de la *Cancellatura* ne s'arrête pas aux pages de journaux et de magazines mais s'étend à tous les ouvrages. En effet, débutant avec une salle dédiée à ses premières *Cancellature*, l'exposition dévoile le travail de l'artiste à travers ses différentes séries sur journaux, encyclopédies, télex, cartes du monde et également ses recherches plus récentes sur l'identité, les pratiques iconoclastes et les actes de censure et de désinformation.

Ce solo show s'inscrit dans le cadre d'un trio d'expositions ayant précédemment eu lieu dans les galeries Tornabuoni à Milan et Londres et fait suite à l'installation *La cancellatura efface la censure*, présentée à l'Institut culturel italien de Paris, du 28 mars au 5 avril 2017.

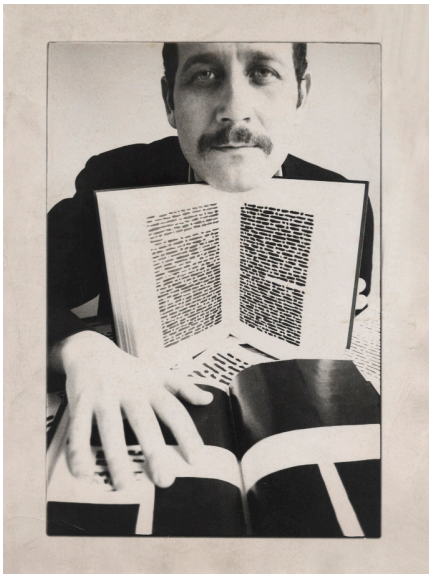
Une installation de presque 22 mètres de long en fera partie : *Encyclopædia Britannica*, 1969.

À travers cette immense installation l'artiste entend effacer la culture comme simple érudition, toujours dans cette quête de liberté suprême. Composée de 24 volumes encyclopédiques, elle constitue l'une des œuvres les plus emblématiques de l'artiste, sur laquelle il a utilisé la *Cancellatura*, et fut commandée par Arturo Umberto Samuele Schwarz (Alexandrie, 1924), conservateur, collectionneur et important critique d'art italien de l'après-guerre.

L'exposition présentera également une installation monumentale réalisée spécialement pour cette rétrospective : *La lumière de la Liberté*, 2017.

Ayant pour sujet la Statue de la Liberté, cette installation dominera la dernière salle d'exposition. Dans cette impressionnante mise en scène, la statue, symbole d'hospitalité et d'ouverture par excellence, semble à bout de force et n'a plus sa torche en main. Où va la démocratie aujourd'hui ? Les valeurs d'égalité et de fraternité sont-elles encore partagées ?

Cette installation s'inscrit toujours dans la spécificité du travail d'Isgrò qui parle du monde sans pour autant en faire la chronique. Un art où l'esthétique et l'éthique s'entrecroisent pour amener à réfléchir sur notre société. Mais cette installation met également en évidence le rapport entre l'art européen et américain, le dialogue entre ces deux continents qui continuent à se confronter dans la définition de Liberté.



À PROPOS DE L'ARTISTE

Emilio Isgrò, né à Barcellona di Sicilia en 1937, est un artiste et écrivain italien, pionnier de la *Cancellatura* (effacement) qu'il expérimente dès les années 1960 et qui conserve aujourd'hui encore sa force et son audace créatrice. L'artiste réalise ses premières *Cancellature* sur des encyclopédies, technique qu'il appliquera par la suite aux cartes, images ou partitions musicales, tout en créant des installations conceptuelles.

Il expose dans les années 1960 à Milan, Gênes, Bologne ou encore Naples, puis participe à la Biennale de Venise en 1972, 1978, 1986 et 1993.

L'artiste joue sur les paradoxes, au point de s'effacer lui-même en 1971 dans « Dichiaro di non essere Emilio Isgrò », pour revenir près de quarante ans plus tard avec « Dichiaro di essere Emilio Isgrò », titre de la rétrospective du Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci à Prato, en 2008.

En 1977, il reçoit le premier prix à la XIV^e Biennale d'Arte de Sao Paulo au Brésil. En 1989, il élabore une nouvelle *Teoria della cancellatura* et

participe dès les années 1990 à de grandes expositions au MoMA de New York, au Guggenheim de Venise, à la Boghossian Foundation de Bruxelles ou encore à la galerie Taksim Sanat d'Istanbul.

Il présente *Chopin* en 1979 à Milan, une installation-partition pour quinze piano-fortes, et travaille en 1985 pour le Teatro della Scala avec l'installation multimédia *La veglia di Bach*. En 2011 il propose l'installation *L'Italia che dorme* à la Galleria d'arte moderna de Rome pour célébrer les 150 ans de l'unification italienne, tandis qu'en 2015 il marque l'Expo de Milan avec *Seme dell'Altissimo*, une sculpture en marbre monumentale.

En 2016, le Palazzo Reale, Milan, lui dédie une rétrospective et plus récemment, en 2017, trois œuvres de l'artiste intègrent la collection permanente du Centre Pompidou.

« L'effacement » remet en question la survie de la parole humaine. Constituant plus un problème philosophique et anthropologique qu'un problème esthétique, « l'effacement » est une brique pour la reconstruction de la communication entre les peuples. Nous avons été nourris avec une si grande multitude de mots qu'à la fin, nous ne les lisons plus. Mais s'ils sont éloignés de nous pendant un instant, nous redécouvrons encore une fois toute leur force et leur puissance.

Emilio Isgrò

Œuvre : Emilio Isgrò, *Encyclopaedia Britannica*, 1969, encre de Chine sur livres dans boîtes en bois et plexiglas, 24 volumes, 50 x 75 cm,

©Tornabuoni Art

Photo : Portrait d'Emilio Isgrò, 1968. ©Ferdinando Scianna



À PROPOS DE LA GALERIE

Fondée à Florence en 1981 par Roberto Casamonti dans la rue qui donna son nom à la galerie, Tornabuoni Art a depuis ouvert des espaces d'exposition à Crans-Montana en 1993, à Milan en 1995, à Forte dei Marmi en 2004, Paris en 2009 et Londres en 2015. Spécialisée dans l'art italien de l'après-guerre, la galerie présente les œuvres d'artistes tels que Fontana, Burri, Castellani, Bonalumi, Boetti, Scheggi et Manzoni. Tornabuoni possède également une collection permanente d'œuvres importantes par des artistes majeurs du Novecento italien, comme de Chirico, Morandi, Balla et Severini, ainsi que des maîtres de l'avant-garde internationale du xx^e siècle, dont Picasso, Mirò, Kandinsky, Hartung, Poliakoff, Dubuffet, Lam, Matta, Christo, Wesselmann, Warhol et Basquiat. La collection Tornabuoni est complétée par les œuvres de jeunes artistes contemporains tels que Francesca Pasquali et l'artiste arménien basé en Italie Mikayel Ohanjanyan, vainqueur du Lion d'Or à la Biennale de Venise de 2015 avec le pavillon arménien.

Depuis son ouverture en 2009, inaugurée par une exposition consacrée à Lucio Fontana, Tornabuoni Art à Paris présente des expositions monographiques élaborées avec les artistes ou les fondations qui les représentent. Elle a ainsi montré le travail d'Alighiero Boetti (2010), Arnaldo Pomodoro (2011), Enrico Castellani (2011), Mimmo Rotella (2012), Giuseppe Capogrossi (2013), Dadamaino (2013). Elle a également présenté « Lucio Fontana, autour d'un chef-d'œuvre retrouvé », une exposition organisée en parallèle de la rétrospective du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2014), la première rétrospective en France de Turi Simeti (2014), une rétrospective d'Alberto Biasi (2015), un solo show de Giuseppe Chiari (2015) et une rétrospective de Paolo Scheggi (2015). En février 2017, Tornabuoni Art Paris inaugure son nouvel espace d'exposition dans le Marais avec un solo show dédié à Alighiero Boetti. À ces solo shows s'ajoutent des expositions collectives pensées sous la forme d'une carte blanche donnée à un commissaire pour une approche singulière de la collection, comme les expositions « Monochrome sous tension » (2011), « Tout feu tout flamme » (2012), « Bianco Italia » (2013) ou « Entre Signe et Ecriture : parcours dans l'art italien » (2014), « Ceci n'est pas une idée » (2015) et « Roma Pop » (2016).

Tornabuoni Art participe aux foires internationales les plus importantes dont la FIAC à Paris, TEFAF à Maastricht et New York, Art Basel, Art Basel Miami Beach, Art Basel Hong Kong, Arte Fiera à Bologne, Miart à Milan, Frieze Masters à Londres, Artgenève à Genève et Artmonte-carlo à Monaco.

La galerie collabore étroitement avec musées et institutions. Grâce à son expérience et sa connaissance du travail des artistes qu'elle représente, la galerie s'est établie en tant que conseiller pour des collections aussi bien privées que publiques.

Contact Presse

Sarah Greenberg
 Director, Evergreen Arts
 +44 (0)7866543242
 sgreenberg@evergreen-arts.com
 www.evergreen-arts.com

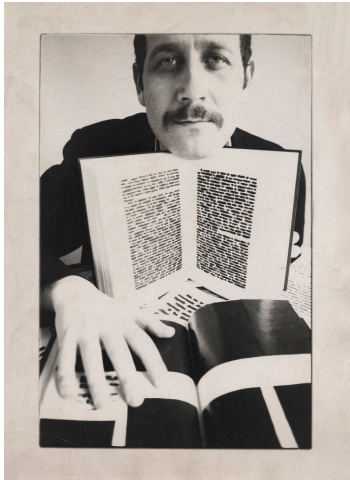
Contact Galerie

Francesca Piccolboni
 Directrice
 +33 7 85 51 36 42
 fpiccolboni@tornabuoniart.fr
 www.tornabuoniart.fr

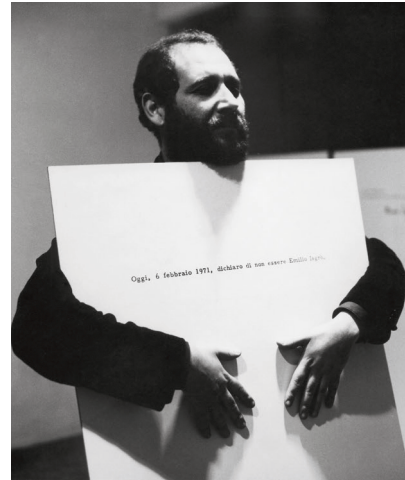
Pour plus d'information sur l'histoire de la galerie ainsi que ses activités, n'hésitez pas à visiter www.tornabuoniart.fr.

N'hésitez pas à nous suivre sur Facebook (@TornabuoniArt), Twitter (@TornabuoniArt), Instagram (@TornabuoniArt) et Pinterest (@TornabuoniArt) via les hashtags #Emiliosgrò #Cancellatura #TornabuoniArt.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Portrait d'Emilio Isgrò, 1968
Courtesy Ferdinando Scianna



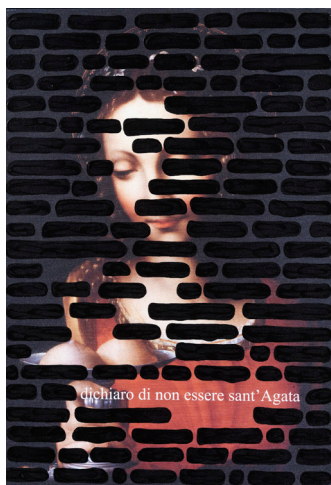
Emilio Isgrò, performance, 1971



Emilio Isgrò, *Encyclopaedia Britannica*, Vol.1, 1969
Encre de Chine sur livre dans boîte en bois et plexiglas,
cm 50 x 75. Courtesy Archivio Emilio Isgrò



Emilio Isgrò, *Eno trappeto*, 2007
Acrylique sur toile sur panneau, cm 100 x 120.
Courtesy Tornabuoni Art



Emilio Isgrò, *Dichiaro di non essere Sant'Agata*, 2012
Acrylique sur toile sur panneau, cm 79 x 56.
Courtesy Tornabuoni Art



Emilio Isgrò, *Pentateuco 6*, 2001
Acrylique sur toile sur panneau, cm 121 x 230.
Courtesy Tornabuoni Art